

MENAHÉM-MENDL, LE RÊVEUR

DE SHOLEM ALEICHEM

Adaptation Roger Kahane et Hélène Cohen
Mise en scène Hélène Cohen
Avec Florent Favier et Pauline Vaubailon

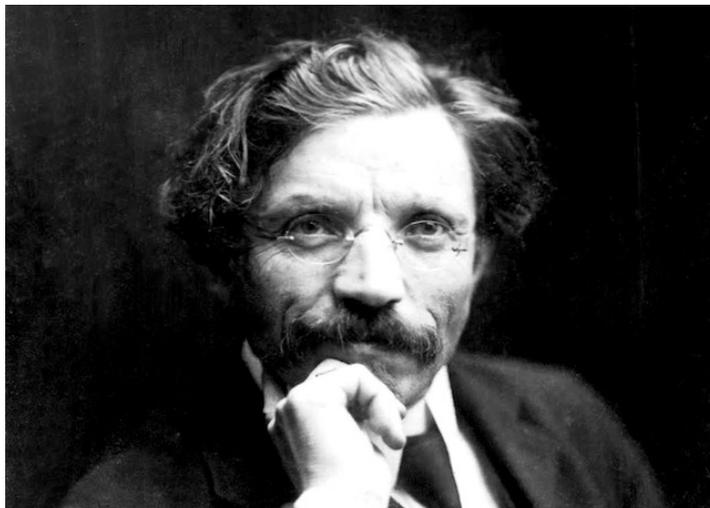


Un échange épistolaire entre Menahem-Mendl, rêveur impénitent, parti chercher fortune à la ville, et sa femme, demeurée au village en compagnie de ses enfants... et de sa mère. Véritable chef-d'œuvre d'humour juif, au propos universel, ces dialogues où l'amour, la colère, la naïveté, le bon sens, l'optimisme se mêlent aux larmes et à la joie, sont portés par deux interprètes aussi drôles qu'émouvants.

MENAHÉM-MENDL, LE RÊVEUR

« Les gâteaux en rêve ne sont pas des gâteaux mais du rêve... »

UN MOT DE L'AUTEUR



Menahem-Mendl n'est pas un personnage inventé. C'est malheureusement un juif tout à fait ordinaire, que l'auteur connaît personnellement et intimement. J'ai rassemblé toutes les lettres que, depuis dix-huit ans et de différents lieux, il a adressées à sa femme Scheiné-Scheindl, de même que celles que sa femme lui a envoyées, et j'en ai fait un livre, on pourrait presque dire un guide épistolaire.

Oui, un guide épistolaire : un marchand veut-il écrire, par exemple d'Odessa, à sa femme ? Qu'il cherche la lettre intitulée « Londres », un boursicoteur trouverait un modèle dans la lettre « Millions », un intermédiaire, un marieur ou un courtier, chacun y trouvera ce qu'il lui faut. Et comme les affaires juives sont dieu merci partout les mêmes, c'est-à-dire qu'elles commencent bien, enfin pas trop mal, avec grande confiance et d'excellents espoirs, et finissent trop souvent pitoyablement, comme pour mon Menahem-Mendl, il est inutile de trop se fatiguer pour composer une lettre. On peut les utiliser telles qu'elles. Et si d'aventure il s'en trouve un sur mille dont les affaires vont bien pour le moment, qu'il se rassure, ce n'est pas pour longtemps... Tout ce qui repose sur de l'air et du vent doit, en fin de compte, tomber. Cela n'est pas un souhait ardent, c'est seulement la vérité, et, comme chacun sait, tout le monde aime la vérité...

Sholem Aleichem

MENAHM-MENDL, LE RÊVEUR

« Comme dit ma mère, un sourd a entendu un muet raconter qu'un aveugle avait vu courir un boiteux »

RÉSUMÉ

« **Menahem-Mendl, le rêveur** » est l'un des chefs-d'œuvre de Sholem Aleichem. Publié en 1919 sous forme de roman épistolaire, c'est un texte culte de la littérature yiddish, une pépite d'humour juif.

Sous forme de lettres échangées entre notre héros, parti chercher fortune dans le "grand monde", et sa femme Scheiné-Scheindl, demeurée dans sa bourgade de Kassrilevké, l'auteur narre les mésaventures burlesques de ce rêveur impénitent avec, en contrepoint, les commentaires pleins de bon sens de son épouse.

Voici donc notre rêveur quittant le monde miséreux de la "zone de résidence" assignée aux Juifs de la Russie tsariste pour tenter sa chance dans les grandes villes modernes. Mais il ne fait que jouer avec du vent et les plans fabuleux qu'il échafaude ne tardent pas à s'effondrer lamentablement. Pourtant, rien ne décourage cet incorrigible optimiste. Son inépuisable imagination, toujours aux aguets, le lance avec enthousiasme dans une nouvelle aventure, qui se couronnera elle-aussi... en déconfiture.

De son côté, Scheiné-Scheindl doit gérer seule les petites catastrophes du quotidien, les diableries des enfants, les piques de sa mère, les commérages des voisins. Dotée d'un solide caractère et d'une langue bien pendue, elle va tenter inlassablement de ramener son mari à une vision réaliste des choses, l'exhortant d'oublier les millions, ses rêves de grandeur, et de rentrer à la maison ! Elle ne l'épargne pas. Pourtant, à travers leurs échanges, apparaît toujours l'amour qui les unit.

Le comique de situation est largement renforcé par le comique du langage, l'un des éléments majeurs du talent de Sholem Aleichem. Il fait penser à Gogol, à Tchekhov, à Dickens, à Mark Twain, à Chaplin... Quant à la profondeur de son exploration psychologique, elle l'apparente à La Bruyère, un La Bruyère plus humain par l'indulgence et la tendresse que l'auteur éprouve pour ses personnages.

MENAHÉM-MENDL, LE RÊVEUR

« Comme dit ma mère : ce n'est pas ce qui est beau qu'on aime, c'est ce qu'on aime qui est beau. »

L'AUTEUR

« Ah, si j'étais riche ! », nous sommes nombreux à pouvoir fredonner cet air « **d'Un violon sur le toit** », mais peu d'entre nous savent que cette comédie musicale à succès a été adaptée d'un roman de Sholem Aleichem. Il fut pourtant, en son temps, le plus célèbre des écrivains de langue yiddish. A sa mort à New York, en 1916, son enterrement vit défiler des milliers de personnes. Un véritable cortège de rock star...

De son vrai nom Sholem Rabinovitch, il est né en 1859 à Périaslav, une petite ville de l'Empire tsariste. Il n'a que treize ans quand il perd sa mère du choléra. Son père se remarie et cette marâtre lui inspire son tout premier texte : un recueil des malédictions qu'elle imposait à son entourage. Engagé comme précepteur, il tombe amoureux de la fille de son patron, se fait renvoyer, mais réussit quand même à l'épouser. A la mort de son beau-père, il se retrouve à la tête d'une petite fortune, qu'il va s'empresse d'engloutir dans la création d'une maison d'édition. C'est que le petit Sholem Rabinovitch a découvert très tôt qu'il aime écrire. « Vous savez que je suis toujours prêt à écrire, même sur la pointe d'une aiguille ou sur le tranchant d'un sabre ! ». Rapidement, il parvient à vivre de sa plume, grâce à la presse yiddish qui devient avide de ses feuilletons. Il y décrit le monde qui l'a vu naître. Kasrilevké, le shtetl imaginaire dont est issu Menahem-Mendl, est inspiré du village où il a grandi. Les tribulations de son personnage de rêveur, qui croit toujours à la possibilité de faire fortune, sept fois à terre, huit fois debout, évoquent ses propres faillites pour cause d'investissement hasardeux. La saveur de ses récits tient à ce ton indéfinissable, où rires et larmes, ironie et tendresse sont toujours indéfectiblement mêlés. Le rêveur, c'est Sholem Aleichem lui-même, rêveur et homme de l'air, qui écrit pour mieux nous aider à respirer.

MENAHM-MENDL, LE RÊVEUR

« Un ivrogne peut devenir sobre, un idiot ne devient jamais intelligent. »

INTENTIONS

Quand Roger Kahane m'a fait découvrir ce roman, je me suis tout de suite sentie « en famille ». Ce héros fragile, cet homme aux semelles de vent qui toujours se relève, cette femme enracinée, cachant mal sa tendresse derrière ses imprécations, je les connaissais déjà. L'errance du personnage, sa clandestinité, ses rêves d'une vie meilleure, tout cela faisait partie de mon histoire. Et cet humour délicieux, cette tendre ironie, cette critique élégante du monde capitaliste me ravissaient. Nous avons décidé d'en faire une adaptation, avec l'idée que je jouerais le personnage de Scheiné-Scheindl. Pourquoi le projet n'a pas abouti ? La vérité, c'est que j'étais intimidée, j'ai eu peur de ne pas être légitime. Moi, jeune femme d'origine pied-noir, me confronter à ce chef-d'œuvre de la littérature yiddish ?! J'avoue que je n'ai pas osé...

Bref, le temps a passé, et quand Franck Desmedt m'a proposé de participer au festival « Correspondances » au Théâtre de la Huchette, j'ai tout de suite pensé à « **Menahem-Mendl, le rêveur** ». Et avec le recul, mes anciennes angoisses me sont apparues comme ridicules, imbéciles, voir immorales et injustes. Pourquoi priver le public d'un chef-d'œuvre en le cantonnant à un cercle culturel yiddish ? J'ai décidé de travailler sur ce texte comme je le ferais avec n'importe quel texte, en faisant le pari de son universalité.

J'ai choisi de situer l'action chez Scheiné-Scheindl, dans sa vie quotidienne, son intimité. C'est à travers elle que nous découvrons le personnage de Menahem-Mendl, elle le fait exister par son imaginaire, ses rêves et ses angoisses. Bien sûr, il l'a quittée, elle et ses enfants, pour chercher fortune, mais il est partout où elle est, apparaissant au gré de ses pensées, disparaissant pour fuir ses colères. Dans cet espace imaginaire créé par la jeune femme, le couple se révèle, un dialogue s'installe entre les deux époux, proches l'un de l'autre malgré la distance géographique. Ils se racontent, se confient, se mentent, s'agacent, s'engueulent, se consolent, se réconcilient. On perçoit leur complicité, leur intimité. On oublie l'échange de papier, pour pénétrer dans la vie de ces deux êtres insupportables et si attachants, qui s'aiment et qui déchirent.



Crédit photo Thomas Baudeau

MENACHEM-MENDL, LE RÊVEUR

« Lorsqu'une vache s'en va brouter, elle en oublie de dire au revoir. »

L'ÉQUIPE

HÉLÈNE COHEN (co-adaptation, mise en scène et scénographie)

Metteur en scène, elle a créé la première pièce de Gonzague Phélip, « **Les Murs de cartes** », au Théâtre de la Huchette.

Réalisatrice, elle a réalisé un documentaire sur l'histoire de sa famille, « **Algérie 1962, l'été où ma famille a disparu** », qui a été diffusé sur France 3 et dans de nombreux festivals

Scénariste, elle a écrit une vingtaine de films de télévision. Dont « **Pacte sacré** » une comédie co-écrite avec Barbara Grinberg (avec Romane Bohringer), diffusée récemment sur France 3.

Comédienne, elle a fréquenté des auteurs comme Georges Feydeau, Molière, Shakespeare, Georges Ionesco, mais aussi Arthur Miller, Tankred Dorst, Albert Camus, Jean-Jacques Varoujean, Lise Martin, Simone Weil... Elle a travaillé sous la direction de Pierre Orma, Jean-Paul Wenzel, Roger Kahane, Marcel Cuvelier, Jacky Azencott, Gabor Tompa, Xavier Lemaire, Jean-Louis Jacopin ou Claude Darvy. Membre de la troupe de la Huchette depuis plus de 20 ans, elle y a joué l'élève dans « **La Leçon** », puis, depuis 2013, Mme Martin dans « **La Cantatrice chauve** ». Elle y anime depuis sa création le comité de lecture des « Lectures de la Huchette ».

Chanteuse, elle a joué dans « *Les Misérables* » à Mogador, « **Et la fête continue** » et « **Demandez la chanson du film** » au Théâtre de la Huchette.

.

PAULINE VAUBAILLON



Elle débute sa formation au cours de Francine Walter-Laudenbach (2007) puis continue avec Francois HaVan et Thibault de Montalembert jusqu'en 2011.

Pauline joue par la suite au théâtre sous la direction d'Emilie Chevrillon (« **Les Contes** » d'E. Ionesco, Théâtre de Poche et tournée), Clément Thiébaud (« **Le Godmichet Royal** », Ciné13 Théâtre), Marcel Cuvelier (« **La Leçon** » d'E. Ionesco, Théâtre de la Huchette, depuis 2013), Francine Walter (« **Mademoiselle Else** », d'A. Schnitzler, Théâtre du Lucernaire), Sarah Tick (« **La Fable perdue** », Théâtre du Temps, Théâtre de Menilmontant, tournée ; « **Pas dans le cul aujourd'hui** » de J.Cerna, Théâtre de la Huchette ; « **Singerie d'Hommes** », Petit Palais ; « **La DNAO, le bureau des rêves** », Théâtre de l'Etoile du Nord), Hélène Babu (« **La Mouette** », d'A. Tchekhov, Théâtre du Trident, CDN de Lorient et tournée ; « **Les Fâcheux** » de Molière, Théâtre Montansier, tournée), Philippe Lagrue (« **Les Cuisinières** », de C. Goldoni, Théâtre Artistique Athévains), Vincent Debost (« **Ce qui se dit la nuit** » Théâtre de l'Alliance Française), Heidi-Eva Clavier (« **Mais comme elle ne pourrissait pas... Blanche Neige** », Théâtre Victor Hugo, Bagneux). Elle travaillera prochainement avec Raouf Raïs (« **Palindrome** », théâtre de la Loge), Arnaud Simon (« **Les Visionnaires** », J. Desmarets, Parc de Saint Cloud) et Louise Vignaud (« **L'Université de Rebibbia** », G. Sapienza, TNP Villeurbanne).

Au cinéma elle tourne avec Berenger Thouin (« **Nocturnes** »), Julie Aragon (« **Le Cid** » adaptation libre), Marya Yaborskaya (« **Ordalie** »), Jérôme Boivin (« **Un, deux, quatre, trois, cinq** »), Johanna Turpeau (« **Un sourire malgré toi** »), Hugo Prévosteau (« **Marée Montante** ») et Alexandra Leclère (« **Le Grand partage** »).

FLORENT FAVIER



A partir de 2005, il se forme à l'Ecole Claude Mathieu, puis travaille les techniques du masque, de la Comédia dell'arte et du clown avec Mariana Araoz puis Luis Jaime-Cortez. En 2014, il perfectionne le jeu pour la caméra avec Kim Masee

Au théâtre, il joue « **Personne ne sait qu'il neige en Afrique** » d'après Bernard-Marie Koltes m.e.s J. Bellorini, « **Le Misanthrope et l'auvergnat** » d'Eugène Labiche, m.e.s J. Barlerin et C. Lequiller (Avignon et tournée), « **Alice au pays des merveilles** » de Lewis Carroll, m.e.s F. Favier et A. Lengronne, « **Musée de la femme** », m.e.s C. Patty (spectacle de rue), « **Les Fourberies de Scapin** » de Molière, m.e.s A. Herbez (Théâtre de la Porte Saint-Martin, rôle de Scapin), « **Le Magicien d'Oz** » de et m.e.s A. Beaumont et J. Desmet (Beyrouth, Théâtre Monot), « **Le Dernier message du cosmonaute à la femme qu'il aime un jour dans l'ex Union Soviétique** » de David Greig, m.e.s A. Barbosa (confluences, Festival Péril jeune), « **L'essence des sens** », m.e.s C. Lequiller et P-E Vos, « **Les Précieuses ridicules** » de Molière, m.e.s P. Lucbert (Théâtre du Lucernaire et en tournée), « **Augustin** » de et m.e.s M. Wolters (La Nouvelle seine), « **Voyage** » m.e.s P. Lucbert.

A la télévision, il tourne sous la direction de Jérôme Navarro « **RIS Police scientifique** », **au cinéma**, dans plusieurs courts métrages : « **Mr Paul** » réal. Hugo Sablic, « **Cet amour** », réal. Natacha Le Veo, « **Vente privée** », réal. Florent Favier, « **la Restructuration** », réal. Kevin Migoux, « **En joue** », réal. Alexis Lardilleux, « **Belle à croquer** », réal. Axel Courtière.

SEA ART - JEAN LUC GRANDRIE (Production)

SEA ART est une structure indépendante de production permettant à des créateurs ou des collectivités territoriales de bénéficier de moyens financiers et d'un encadrement professionnel mis à leur disposition pour optimiser la réalisation de leur projet artistique.

SEA ART s'appuie sur le savoir-faire de Jean-Luc Grandrie, professionnel reconnu (Directeur Adjoint des Tréteaux de France de 2001 à 2012, Administrateur du Théâtre d'Antibes en 2013, Administrateur Général du Théâtre du Rond-Point de 1995 à 2000, chargé de production à Atelier Théâtre Actuel de 1987 à 1995, producteur indépendant, chargé de cours dans diverses universités et structures de formation professionnelles).

Dernières productions : Bernard Pivot, Philippe Meyer, Voyage au bout de la nuit, Pour l'amour de Simone, Francis Huster / Molière, Afrika Mandela,

CONTACT DIFFUSION

Jean Luc GRANDRIE
SEA ART 86 rue de l'École F - 77720 BREAU
+33(0)6.31.16.31.78

seaart@wanadoo.fr
www.seaart.fr